




Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
www.em-consulte.com



TRIBUNE LIBRE

« Profilo-plastie » : Jean-Pierre Chavoin

Interview with Jean-Pierre Chavoin

F. Petit

Cabinet médical St-Jacques, 46, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris, France

Reçu le 11 décembre 2008 ; accepté le 19 février 2009

MOTS CLÉS

SOF.CPRE. ;
Chirurgie plastique

KEYWORDS

French society of
plastic reconstructive
and aesthetics surgery;
Plastic surgery

Résumé L'ancien secrétaire général – désormais président – de la Société française de chirurgie plastique reconstructive et esthétique (SOF.CPRE.) livre son diagnostic sur la chirurgie plastique française.

© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary The former director - now president - of the SOF.CPRE (known as the French society of plastic reconstructive and aesthetics surgery) talks about his experience and the situation of plastic surgery in France.

© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.



Adresse e-mail : docteur.petit@mac.com.

Prologue

Il est visiblement heureux. Il a le temps. Il est même disponible ! Depuis 1995, c'est la première fois que je vois Jean-Pierre Chavoin aussi tranquille à un congrès de la SOF.CPRE. Il se promène dans les allées, distribue poignées de mains et sourires à ses amis, s'intéresse poliment aux derniers modèles d'implants. Il félicite ses assistants qui défendent son École et prend des nouvelles de ses anciens élèves. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Le congrès annuel de la SOF.CPRE, c'est son jardin.

Pendant douze ans aux « commandes » de la SOF.CPRE, en bon jardinier, Jean-Pierre Chavoin a su travailler son terrain. Du terrain miné et meurtri dont il hérite en 1995, après la démission tumultueuse de Claude Le-Quang, il a fait un joli jardin paysager où toutes sortes de plantes – grands chênes et arbrisseaux, plantes carnivores et jolies fleurs, essences rares et chiendent – semblent s'épanouir en harmonie. Pas de coup, pas de jalousie, pas d'affrontement, la « méthode Chavoin », c'est celle du respect et de la convivialité. Des qualités qui ont montré leur efficacité : depuis dix ans, la fréquentation du

congrès a doublé et la Société s'est imposée comme la seule société savante sérieuse de chirurgie plastique. Certains pourraient regretter l'époque où, au sous-sol du Méridien-Étoile, les communications étaient moins formatées, mais débattues avec plus de panache. Tant pis pour eux, c'était une autre époque : celles des diapositives et du carrousel qui s'enrayait, des bretteurs du SMAS et du SACS, de l'infiniment petit (la microchirurgie) qui voyait infiniment grand (l'avenir)... La médecine fondée sur le niveau de preuve, la recherche du consensus et le principe de précaution ont eu raison des francs-tireurs. C'est dans cette mutation que Jean-Pierre Chavoïn, lui qui avait été choisi pour assurer un court intérim, est resté dix ans de plus. Il s'est révélé être le parfait « passeur du temps », dont la Société avait besoin.

L'année dernière, avec le sentiment du devoir accompli, Jean-Pierre Chavoïn a décidé de rendre son tablier de secrétaire général. Il reste cependant toujours professeur de chirurgie à l'université de Toulouse, chef du service de chirurgie plastique de l'hôpital Rangueil, président du CCM, membre du comité de rédaction des *Annales de chirurgie plastique esthétique*, marié, père de deux enfants, et très sympathique.

Dialogue

Entretien enregistré lors du 53^e congrès national de la SOF.CPRE.

François Petit— Monsieur le Président, nous sommes dans un congrès que vous connaissez bien pour l'avoir dirigé pendant 12 ans. Cette année, vous en êtes le nouveau président, quel est votre sentiment sur l'édition 2008 ?

Jean-Pierre Chavoïn (JPC) — Je suis tout d'abord frappé par l'augmentation rapide du nombre d'adhérents et par l'affluence à ce congrès. Nous allons dépasser le cap des 1000 inscrits, avec une participation croissante des jeunes et des étrangers francophones. Notre société est la première en Europe et la troisième dans le monde après les États-Unis et le Brésil. Par ailleurs, les visiteurs ont trouvé le programme scientifique encore plus intéressant cette année. J'ai été frappé par l'intérêt suscité par des sessions comme la recherche et les brûlés. Je pense que l'équilibre entre les sujets a été apprécié.

FP — Ce sont les controverses qui font l'intérêt d'un congrès scientifique ?

JPC — Les controverses, bien sûr, font partie du débat et intéressent les visiteurs. Certains nous ont reproché de ne pas faire assez de place aux critiques et de manquer de réaction face à certaines communications, mais ce n'est pas notre rôle. J'estime que nous devons laisser une place à tous pour s'exprimer et chacun se fait ensuite son opinion.

FP — Douze ans, c'est une longue période. Quels changements vous retez de votre passage au secrétariat général ?

JPC — Je retiens plusieurs niveaux de changements : tout d'abord dans le nombre de congrès que la Société organise.

Il y avait déjà le congrès national d'automne et le congrès de printemps ; nous avons ajouté la Journée du jeune plasticien, qui a beaucoup de succès, et le symposium de chirurgie esthétique. Sans parler du symposium vidéo-plastie bisannuel de Toulouse. Au total, la société organise au moins quatre congrès par an. Vous aurez remarqué aussi que le congrès national s'est agrandi, que les exposants sont plus nombreux. Cependant, la présence des exposants, qui représentent une part importante du financement du congrès, reste aléatoire et une source d'inquiétude chaque année pour Nicole (Nicole Labresse, déléguée générale de la SOF.CPRE). Lorsque deux ou trois sociétés commerciales fusionnent, et cela a été souvent le cas dans notre secteur (Allergan et Inamed ; Perouse, Mentor et Ethicon), elles ne réservent plus un stand chacune, mais un stand unique.

FP — Quels sont les grands défis qui attendent Marc Revol à la direction de la SOF.CPRE ?

JPC — Je suis fier de lui transmettre une société solide, équilibrée, ouverte, en pleine progression et saine sur le plan financier. Il saura sûrement maintenir le bon niveau scientifique par une difficile mais juste sélection des communications et des tables rondes avec l'aide des indispensables chapitres. Il saura aussi respecter l'équilibre entre les nombreuses activités qui fondent notre spécialité, sans se laisser impressionner par la « dictature de l'audimat », mais en renforçant le travail des chapitres, en cooptant les plus compétents. Il devra à la fois défendre notre spécialité contre les spécialités voisines qui nous rognent les ailes en utilisant nos innovations ; et développer notre spécialité par une pratique de certains en actes « en amont », je pense en particulier à l'« oncoplastie ».

FP — En marge du congrès, quel jugement portez-vous sur le désenchantement actuel des chirurgiens plasticiens dans l'exercice de leur métier ?

JPC — Comme dans tous les métiers, il existe des fluctuations où alternent les crises et les périodes plus fastes. L'année 2007 était apparemment une année difficile pour le marché des prothèses mammaires. Il faudra s'habituer à ces variations et pouvoir les amortir grâce à une pratique conventionnelle régulière, moins lucrative mais donnant — quand elle est possible — une autre image du chirurgien et de la spécialité. Certains de nos confrères sont inquiets pour leur avenir, je le sais. La raison principale, c'est l'arrivée de nombreux jeunes plasticiens dans les grandes villes, surtout à Paris, où la concurrence est rude. En province, ces tensions sont moins vives.

FP — Malgré les efforts de la SOF.CPRE et du syndicat, notre spécialité souffre d'une image peu valorisée par les médias. C'est une déception ?

JPC — Tout d'abord, je pense que l'image de la chirurgie plastique et esthétique s'est améliorée. Il suffit de voir que les patients qui viennent consulter un chirurgien

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3185350>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3185350>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)